



## ( la petite collection )

### ENTRE VOYAGES ET IMMOBILITÉ

Échappée en Bretagne, souvenirs d'une enfance milanaise, aube d'un long périple vers la Chine, cette livraison estivale de la Petite collection aspire aux voyages. Elle n'oublie pas en même temps que fin d'année scolaire rime avec conseiller d'orientation.

*La nuit sera longue* nous disait Olivier Torres en 2003. Alors que son premier long métrage, *La ligne blanche*, sera bientôt sur les écrans,

il nous est apparu opportun de remettre en lumière son moyen métrage.

Comme les précédents, ce DVD de la Petite collection est en vente sur la boutique en ligne de Chalet pointu [www.chaletfilms.com](http://www.chaletfilms.com) et sur notre site [www.brefmagazine.com](http://www.brefmagazine.com) (avec ce numéro 98).



**Paris Shanghai**  
de Thomas Cailley

**T**endre portrait d'un loser, suite. *Paris Shanghai* débute en nous présentant Manu qui planifie et détaille, devant un couple de campagnards un peu interloqués, le long trajet à vélo qu'il entend effectuer. Au programme, selon lui, des rencontres, son blog et, surtout, beaucoup d'optimisme et de bonne volonté (la sienne et celle des habitants chez qui il trouvera, espère-t-il, le gîte et le couvert).

Durant quelques minutes, on pense avoir affaire au versant fiction d'un reportage mi-attendri, mi-condescendant à la sauce *Strip-tease*, voire à un épigone de ce cinéma des grands espaces parfois un peu crispant qui, de Bouli Lanners à Olivier Babinet en passant par Kervern et Delépine, scrute les sillons de la "lose" et s'y complaît parfois un peu trop. Mais, très vite, le film change de braquet, troquant le portrait attendu de l'idéaliste sportif incarné par Franc Bruneau contre un road movie immobile et empêché. Et pour cause ! La première rencontre n'est pas celle que Manu attendait, puisqu'elle place en travers de son chemin – et au gré d'un gag visuel remarquablement mis en scène – un adolescent lymphatique ayant la mauvaise idée de détruire accidentellement son vélo au volant d'une voiture volée. Le temps de trouver un autre vélo, de le réparer, sera celui du film. Le voyage promis ne sera pas son objet et le film s'arrêtera quand Manu repartira.

Introducing Victor, donc. Incarné par Constantin Burazovitch, il parle avec flegme, semble se foutre de tout, et encore plus du projet du cycliste hirsute. Sauf que sa nonchalance dissimule une fêlure que Manu – d'abord son antagoniste,

bientôt un "grand frère" de bon conseil – l'aidera à surmonter. *Paris Shanghai* vaut pour le duo desiné par ces deux personnages que tout oppose. Classique contraste tant langagier que corporel dont Thomas Cailley, en quelques minutes, assèche le potentiel comique pour en faire jaillir – et, là, le film est à son meilleur – une mélancolie tangible. Que celle-ci un brin immature et finalement assez dérisoire soit celle de l'adolescence ou de rêves un peu trop lourds à porter n'enlève rien à la beauté discrète de cette comédie dérailant avec bonheur en touchant au traité d'apprentissage.

Stéphane Kahn



**Jeunesses françaises**  
de Stéphan Castang

"Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans." Socrate

**D**es adolescents parlent face caméra, confrontés à un conseiller d'orientation peu scrupuleux que l'on ne verra jamais. Plans fixes, noir et blanc et cadre serré sur des visages en mutation, exprimant tour à tour l'amusement, la révolte, l'abattement ou la consternation. Un dispositif minimaliste que le réalisateur-comédien Stéphan Castang a déjà expérimenté dans un film précédent, *La viande*, qui retraçait un entretien d'embauche cauchemardesque.

L'écriture de *Jeunesses françaises*, plus soignée, accentue l'ambiguïté d'une situation toujours oscillant entre documentaire et fiction. Cette voix off, grave et teintée de mépris, qui agresse et dévalorise consciencieusement les malheureux candidats, semble même inspirée de "La voix" devenue la marque de fabrique d'une certaine télé-réalité. Mais ici la jeunesse et l'inexpérience ne sont pas caricaturées, même si certaines tirades chahutent le spectateur entre hilarité et perplexité : "Si on se trompe quand on est médecin, on tue un homme alors que quand on est vétérinaire, on tue un animal. C'est moins grave" (l'aspirant vétérinaire), "Les jeunes à notre époque y sont plus très bien élevés (...) dans l'avenir faut élever les enfants comme on dresse les chiens" (l'aspirante maître-chien ou brigade juvénile).

De ce mélange des genres, Castang construit une réflexion autour des rapports de force, de l'autorité et de la soumission. Qui de la jeunesse ou du représentant de l'autorité est le tyran à notre époque ? Et quelle est la légitimité du pouvoir ?

Le film a l'intelligence de ne pas donner de réponse tranchée et partielle. Au contraire. En faisant participer ces adolescents à l'écriture, le réalisateur démocratise la notion de cinéma documentaire et le personnage filmé devient son propre interprète. Il est aussi l'avocat de sa défense face à ce procureur à l'attitude outrancière mais pas si irréaliste. Car si le moteur de la fiction permet de provoquer de façon grossière les lycéens en les poussant dans leurs retranchements et contradictions, leurs réponses et attitudes sont empreintes de vécu et de vérité. Malgré le jeu de rôle, les failles personnelles et familiales percent le masque de la représentation : comment exister entre l'autorité parentale et celle de l'institution ? Entre désarroi et volonté farouche, ces jeunes-là mériteraient avant tout d'être promis à une belle carrière de comédiens.

Fabrice Marquat

